

Prédication : Matthieu 13 v33-35 et Genèse 18 v1-10 « Festin de galette »

Corinne Akli, Sanary, 10 janvier 2016

Ce culte tournera autour d'une recette de cuisine qui pose problème. Une histoire de l'Évangile de Matthieu qui entre en résonance avec la Bible hébraïque.

Jésus est connu pour sa participation assidue non seulement au temple et aux prières de son peuple mais bien plus -10 fois plus - par sa participation aux banquets et aux repas organisés par toutes sortes de gens plus ou moins fréquentables, ou par lui-même et ses disciples, quand il distribue les galettes et les poissons, à volonté, à des foules affamées de le suivre.

Jésus parlait toujours en énigmes et en devinettes, en comparaisons et en anecdotes tirées de la vie quotidienne. Alors, ce matin, laissons-le entrer dans nos cuisines.

C'est tellement rare, quand la Bible nous parle des femmes et du rôle qu'elles tiennent dans l'alliance avec Dieu, c'est tellement rare que l'on compare Dieu et son action à une femme en train de faire la cuisine, c'est tellement rare que des invités au festin s'intéressent aux recettes culinaires de la maîtresse de maison !

L'évangile selon Matthieu présente, dans son chapitre 13, une longue série de paraboles qui montrent divers aspects du Royaume de Dieu, sous forme d'images, de comparaisons, d'énigmes. Et c'est là qu'on trouve cette femme qui prend un peu de levain pour faire lever 3 mesures de farine : (Matthieu 13 v33-35)

Jésus leur dit une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève. »

Toujours Jésus parlait aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans paraboles, afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète : J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde.

Habituellement, quand je commente cette parabole et quand j'essaie de l'expliquer, de décortiquer son mécanisme, je dis que vraiment Jésus ne sait pas faire la cuisine. En effet quelle maîtresse de maison dispose chez elle ou en camping de 22/25 kilos de farine ! Car c'est bien cette masse que représentent les 3 mesures indiquées dans sa recette.

Et comment voulez-vous qu'un si petit dosage de levain fasse gonfler 24 kilos de farine ? Et puis, il passe sous silence qu'il faut aussi de l'eau en quantité quasi égale et qu'on peut améliorer la recette de base avec de l'huile ou un autre corps gras et, si on tient à manger des crêpes, on n'oubliera pas les œufs... (Four, bonjour la brioche).

Bref, je résume : Jésus ne veut pas nous parler de nos cuisines, mais de ce que Dieu prépare pour nous : un abondant festin pour toutes les nations.

Et il ne le prépare pas sans nous, il ne nous faut pas seulement mettre la main à la pâte, mais nous y jeter carrément, car le levain, c'est nous, ses disciples, ses envoyés, qu'il conduit au plus profond du monde pour faire lever toute la masse humaine.

Jésus annonce un Royaume de Dieu semblable à un abondant festin de galettes [des Rois !].

Ce sera un jour merveilleux où tous seront rassasiés, plus de faim, plus de misère. Et nous voici en train de rêver à cet avenir radieux promis par Dieu à ses élus...

Mais, en y réfléchissant, je me dis : peut-être que Jésus veut nous parler d'autre chose, quelque chose qui se prépare pour notre avenir certes, mais aussi quelque chose qui s'est déjà produit dans le passé (des choses cachées depuis la fondation du monde). Il dit, en citant le prophète Asaph dans le psaume 78 : « J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde ». Comme si ce petit verset devait nous alerter, comme s'il nous disait :

« Souviens-toi ». Souviens-toi de ton catéchisme, de ce qu'on t'a enseigné sur nos patriarches, souviens-toi d'Abraham et de Sarah quand ils ont reçu les trois étrangers aux chênes de Mamré.

Car tu la connais bien cette histoire de la femme qui fait des galettes avec 24 kilos de farine. Elle s'est déjà déroulée dans le passé. Souviens-toi.

Souviens-toi de la très ancienne histoire d'Abraham quand il avait planté son campement sous les chênes : Lisons Genèse 18 v1 à 10.

Le Seigneur apparut à Abraham aux chênes de Mamré, alors qu'il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. Il leva les yeux et regarda : trois hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut à leur rencontre, depuis l'entrée de sa tente, se prosterna à terre et dit : Seigneur, si je peux obtenir cette faveur de ta part, ne passe pas, je te prie, loin de ton serviteur. Qu'on apporte donc un peu d'eau, pour vous laver les pieds !

Reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain, pour vous réconforter avant de reprendre votre chemin ; ainsi vous ne serez pas passés inutilement chez votre serviteur. Ils répondirent : Oui, fais comme tu l'as dit.

Abraham alla vite dans sa tente vers Sara et dit : Vite, pétris trois mesures de farine et fais des galettes. Abraham courut vers le bétail, prit un veau tendre et bon, et le donna à un jeune serviteur, qui l'apprêta rapidement. Il prit encore du fromage blanc et du lait, avec le veau que l'on avait apprêté, et il les mit devant eux. Il se tint lui-même debout à leurs côtés, sous l'arbre, et ils mangèrent. Puis ils lui dirent : Où est ta femme Sara ? Il répondit : Elle est là, dans la tente. L'un d'entre eux dit : Assurément, je reviendrai vers toi l'année prochaine : voici que Sara, ta femme, aura un fils. Sara écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui.

La visite des trois voyageurs du livre de la Genèse est un texte de sagesse, un texte prophétique, une parabole qui s'accomplira d'une part, lors du lavement des pieds rapporté par l'évangile de Jean. Et qui conduira les chrétiens orthodoxes à faire de cet épisode biblique l'icône de la sainte Trinité.

Abraham dit aux trois voyageurs : ne vous détournez pas de l'humble tente de nomade dans laquelle je me trouve, faites-moi l'honneur de vous arrêter chez moi, j'irai chercher un peu d'eau pour laver vos pieds et je prendrai un peu de pain pour vous restaurer avant de reprendre votre route - un peu de pain qui se transforme en une gigantesque partie de galette des rois, Abraham ne regarde pas à la dépense... Car c'est là que Sarah va utiliser trois séas, trois mesures de farine, trois fois huit, soit 24 kilos pour faire quelques galettes (un peu de pain !) pour les visiteurs qu'Abraham a attirés dans leur campement de Mamré.

Avec une seule livre de farine on fait déjà une trentaine de crêpes ou une belle brioche ou la galette en pâte feuilletée ! Et un rôti de veau d'un kilo aurait été tout à fait suffisant pour nourrir ces trois voyageurs d'autant plus qu'Abraham reste debout, à les regarder se régaler et il ne touche pas au plat d'honneur. Et comment voulez-vous qu'on apprête rapidement un veau entier, il s'agit d'un énorme méchoui qui nécessite plusieurs heures de travail non seulement pour dépecer et vider la bête mais aussi pour entretenir un foyer de braises. S'il est midi quand les voyageurs arrivent, il sera 17h quand ils vont goûter... Là encore, on pourrait mettre en doute la valeur scientifique et les connaissances culinaires des scribes de la Bible.

Mais, voyez-vous, la Bible, elle en contient des histoires extraordinaires...

Et ces petits détails qui nous semblent incohérents ont chacun leur importance.

L'histoire du festin d'Abraham sous les chênes de Mamré, ou la parabole de la femme qui met un peu de levain dans trois mesures de farine, font partie des histoires extraordinaires que recèle la Bible.

L'exagération des préparatifs culinaires, loin d'être incohérente, doit attirer notre attention.

Par exemple, le fait qu'Abraham puisse servir du lait et du yaourt caillé en même temps que la viande, signale qu'il ne connaît pas encore les lois de la « cacherout » qui préciseront les interdits alimentaires des Hébreux après l'Exode. Après Moïse, la viande et les produits laitiers devront être séparés, on ne les conservera pas ensemble, et on ne les servira pas ensemble. La succulente escalope de veau Normande est une abomination, car la loi du Livre de l'Exode précise « tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère » (Ex. 23v19). Finie la crème fraîche dans la sauce !

Enfin, ça c'était pour les Hébreux et leurs successeurs.

Nous savons que le Seigneur accepte de partager un repas impur comme plus tard le consciencieux apôtre Paul, l'intransigeant apôtre Pierre et surtout Jésus qui ne dédaignait pas de festoyer avec des parias de la bonne société.

L'histoire qui se joue sous les chênes de Mamré n'a pas fini de retentir dans notre actualité. C'est par cet accueil démesuré qu'Abraham deviendra le père non seulement d'une grande nation mais le père de tous les croyants qui se réfèrent au livre de la Genèse, le livre des commencements. Le livre des petits commencements.

Car un commencement est toujours petit, on ne voit pas la graine se développer à vue d'œil humain. On ne voit pas le levain miniature dans l'immense volume de pâte.

De même, certaines de nos paroles, certaines de nos initiatives ne porteront du fruit que dans dix ou vingt ou cent ans. Le moissonneur est rarement celui qui a semé.

Tel est le royaume où le Seigneur vient nous visiter, tel est le monde nouveau de Dieu : il a commencé de toute éternité, il était déjà là quand le Seigneur Père, Fils et Saint Esprit s'est approché d'un vieux couple qui campait près des grands chênes sacrés entre Hébron et Sodome.

Le banquet du Royaume a commencé quand Dieu a parlé avec Abraham, père des croyants, comme on parle à son ami.

Mais ce royaume qui s'avance, nous ne le voyons que d'une manière parcellaire, nous en distinguons parfois quelques petits signes, c'est une petite semence invisible à l'œil nu, cachée depuis la nuit des temps, depuis la fondation du cosmos.

Et il s'approche, il s'approche irrésistiblement, malgré nos aveuglements et nos réticences... Il s'approche de manière décisive par la prédication de Jésus, qui a ouvert des dizaines de petites portes, de petites lucarnes pour éclairer notre compréhension.

A la fin du chapitre 13 de Matthieu (v51), Jésus demande à ses disciples :

« Avez-vous compris tout cela ? Et ils répondent : Oui ! »

Or, nous savons bien que, même après des siècles de recherches théologiques, des siècles de commentaires et d'études très sérieuses, nous n'avons toujours pas compris les clés et les mécanismes de ces petites leçons. Mais heureusement qu'ils ont dit « Oui » et qu'ils ont fait mettre par écrit même des paroles qu'ils ne comprenaient pas tout à fait.

Heureusement qu'il y a cette femme anonyme qui vient nous rappeler le geste de Sarah : un peu de levain dans trois mesures de farine et c'est la fête pour le Seigneur, c'est la joie sur la terre comme au ciel.

Nous sommes, nous aussi, invités à entrer dans la joie du Royaume, pas seulement dans l'au-delà futur, mais aussi ici, maintenant, quand nous partageons le pain et la coupe du Seigneur, quand nous partageons une heure avec Dieu dans la louange et la prière, quand nous invitons chez nous celui qui se tient à notre porte, nomade, étranger, précaire... Nous manifestons ce Royaume quand nous posons, nous aussi, des signes visibles de l'existence d'un monde différent, d'un mode de relation plus humain, plus fraternel. Cela peut vous paraître trop simple, trop petit.

Mais le repas d'Abraham aux chênes de Mamré n'avait rien d'exceptionnel, rien de médiatique, rien de révolutionnaire. Pourtant, les scribes ont jugé bon de nous le raconter en détail et de consigner tout cela dans ce qui allait devenir le Livre de l'Alliance. Il y a peut-être un ancien testament et un nouveau, mais il n'y a qu'un seul Dieu qui s'arrête devant chacune de nos portes pour nous proposer de faire alliance avec lui, d'accepter d'entrer dans le peuple de l'alliance.

On peut en rire, Sarah a bien ri quand un enfant lui a été annoncé ce jour-là au campement de Mamré. Mais le royaume avance irrésistiblement, et Dieu tient ses promesses même s'il faut attendre 9 mois ou 9 siècles pour en voir l'accomplissement.

Nous sommes comme un peu de levain enseveli sous des tonnes de pesanteur, comme une petite graine enfouie sous des tonnes de compost... Des ferments de paix dans un monde qui souffre.

Mais un jour toute la pâte se soulèvera. L'humanité se lèvera et le royaume -que nous vivons en miniature deviendra visible de tous, partout.

Alors, *la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera nos cœurs et nos pensées dans la communion de Jésus-Christ* (Epître de Paul aux Philippiens 4 v7)

Amen